

Livre septième

CHAPITRE 1 *Les Sarrasins donnent du secours aux Romains. Gratien laisse à chacun la liberté de ses sentiments.*

CHAPITRE 2 *Théodose est élu empereur. Concile d'Antioche. Condescendance des évêques orthodoxes envers les évêques ariens.*

CHAPITRE 3 *Contestation entre les fauteurs de Méléce et de Paulin touchant le siège de l'Église d'Antioche.*

CHAPITRE 4 *Baptême de Théodose. Ordonnance contre les sectes et les opinions, et matière de religion.*

CHAPITRE 5 *Démophile évêque des ariens est chassé de Constantinople.*

CHAPITRE 6 *Intrigue des ariens. Eloquence d'Eunome. Liberté remarquable d'un évêque.*

CHAPITRE 7 *Concile de Constantinople. Démission de Grégoire.*

CHAPITRE 8 *Election de Nectaire. Sa naissance, et ses mœurs.*

CHAPITRE 9 *Décrets du concile.*

CHAPITRE 10 *Rare modestie de Martyrius. Translation du corps de Paul. Funérailles de Méléce.*

CHAPITRE 11 *Flavien est ordonné évêque d'Antioche.*

CHAPITRE 12 *Projet de la réunion des religions.*

CHAPITRE 13 *Tyrannie de Maxime. Ambroise évêque de Milan persécuté pour la foi, par l'impératrice Justine. Mort de Gratien.*

CHAPITRE 14 *Naissance d'Honorius. Suite des évêques, tant de l'Église catholique que des autres sectes. Triomphe de Théodose.*

CHAPITRE 15 *Démolition des temples des idoles. Sédition excitée pour ce sujet.*

CHAPITRE 16 *Nectaire ôte le pénitencier de son église.*

CHAPITRE 17 *Erreurs d'Eunome, de Théophrone et d'Eutyque. Division des ariens.*

CHAPITRE 18 *Nouvelle erreur introduite par les Novatiens. Digression touchant la célébration de la fête de Pâque.*

CHAPITRE 19 *Digression sur la diversité de coutumes et de la discipline des Églises.*

CHAPITRE 20 *Progrès de la religion chrétienne. Démolition des temples. Débordement du Nil.*

CHAPITRE 21 *Invention du chef de saint Jean le Précurseur.*

CHAPITRE 22 *Mort du jeune Valentinien. Révolte d'Eugène. Prédiction faite par un solitaire.*

CHAPITRE 23 *Sédition des habitants d'Antioche. Colère de l'empereur, apaisée par l'adresse de Flavien.*

CHAPITRE 24 *Victoire remportée sur Eugène par Théophile.*

CHAPITRE 25 *Massacre des habitants de Thessalonique. Généreuse liberté d'Ambroise évêque de Milan. Au vertus de cet hiérarque.*

CHAPITRE 26 *Miracles obérés par Donat et par Théotime.*

CHAPITRE 27 *Miracles de sain Epiphane.*

CHAPITRE 28 *Vertus admirables d'Acace évêque de Bérée, de Zenon et d'Ajax.*

CHAPITRE 39 *Invention des reliques des prophètes Habacuc et Michée. Mort de l'empereur Théodose.*

CHAPITRE 1

Les Sarrasins donnent du secours aux Romains. Gratien laisse à chacun la liberté de ses sentiments.

Telle fut la fin de Valens. Les Goths enflés de l'heureux succès de leurs armes, pillèrent toute la Thrace, et firent des courses jusques aux portes de Constantinople. Les Sarrasins envoyés par Mavia leur reine, servirent fort à propos dans cette fâcheuse conjoncture. Quelques habitants auxquels l'impératrice veuve de Valens, fit fournir de l'argent du trésor public, s'étant armés à la hâte, repoussèrent aussi très vigoureusement les Barbares.

Gratien qui gouvernait tout l'empire avec son frère, n'ayant jamais approuvé la rigueur que son oncle avait exercée contre ceux qui n'étaient pas de son sentiment, rappela tous ceux qui avaient été exilés au sujet de la religion, et fit une loi par laquelle il laissa la liberté des sentiments, et des assemblées à ceux de toutes les sectes, à l'exception des disciples de Manès, et Photin et d'Eunome.

CHAPITRE 2

Théodose est élu empereur. Concile d'Antioche. Condescendance des évêques orthodoxes envers les évêques ariens.

Ayant fait réflexion que d'un côté il était absolument nécessaire de s'opposer aux courses des Barbares, qui ravageaient le Thrace et l'Illyrie, et que de l'autre, les affaires d'Occident demandaient sa présence, pour pouvoir à la défense de la Gaule, qui était attaquée par les Allemands, il choisit à Sirmich, Théodose pour l'associer à l'empire. Il était d'une illustre famille d'Espagne, des environs des Pyrénées, et avait acquis une si grande réputation dans les guerres précédentes par sa prudence, et par sa valeur, qu'avant qu'il eût entre les mains la puissance souveraine, on l'ait jugé digne de la posséder.

Les ariens étaient alors maîtres des Églises d'Orient, à la réserve de celle de Jérusalem. Les Macédoniens et principalement ceux de Constantinople, depuis l'accord qu'ils avaient fait avec Libère n'étaient pas fort éloignés du sentiment de ceux qui suivaient la doctrine du Concile de Nicée, et participaient à leur communion. Mais depuis que Gratien eut fait publier la loi, par laquelle il donnait à toutes les sectes la liberté de leurs sentiments, et de l'exercice de la religion. Quelques évêques de ce parti-là se remirent en possession des églises d'où l'on les avait chassés sous la règne de Valens, et s'étant assemblés à Antioche en Carie, ils décidèrent que le Fils de Dieu ne doit point être appelé consubstantiel au Père, mais seulement semblable en substance. Depuis ce temps-là quelques-uns se séparèrent, et s'assemblèrent à part. Les autres condamnant leur opiniâtreté, demeurèrent plus étroitement unis qu'auparavant aux défenseurs des secrets du Concile de Nicée.

Au reste quelques-uns des évêques que Gratien avait rappelés de leur exil recherchèrent si peu de tenir le premier rang, que préférant la paix des fidèles à cet honneur extérieur, ils supplièrent les évêques qui avaient suivi le parti d'Arius, de demeurer dans leur place, et de ne point diviser par le désir de défendre opiniâtrement leur sentiment ou par l'ambition de remplir la première place, cette Église que le Sauveur et les apôtres leur avaient laissée dans un si parfaite union. On dit qu'Eulalius évêque d'Amasie, ville de Pont, fit voir qu'il était dans cette louable disposition. Quand il retourna à son siège, il retrouva occupé par un évêque arien, qui n'avait pas cinquante des habitants soumis à sa conduite. Eulalius ne souhaitant rien avec tant d'ardeur, que d'entretenir le concorde, lui offrit le premier rang, comme le prix de leur réconciliation. Mais l'arien ayant refusé cette condition, fut bientôt après abandonné par le peu de personnes qui l'avaient suivi, et se vit sans peuple et sans troupeau.

CHAPITRE 3

Contestation entre les fauteurs de Méléce et de Paulin touchant le siège de l'Église d'Antioche.

Méléce s'étant servi en ce temps-là de cette loi pour retourner à Antioche, y excita une grande contestation par sa présence. Paulin que Valens n'avait osé exiler par quelque sorte de

respect de sa vertu, vivait encore. Cependant ceux qui favorisaient Méléce, demandaient qu'il partageât avec lui son siège, et le gouvernement de l'Église. Les partisans de Paulin s'opposaient à ce partage, et reprochaient à Méléce qu'il avait été ordonné par les ariens. Enfin ceux qui favorisaient ce dernier, s'étant trouvés le plus forts, le mirent en possession d'une église du faubourg. Comme les deux partis s'échauffaient, et se disposaient chacun de leur côté à la sédition, on trouva tout d'un coup un moyen de les accorder, qui fut d'obliger cinq ecclésiastiques, qui pouvaient un jour prétendre à la dignité épiscopale, et dont Flavien était un, de ne le point accepter durant la vie ni de Paulin ni de Méléce, et de promettre que quand l'un des deux serait mort, l'autre demeurerait seul sur le siège de l'Église. Ces ecclésiastiques ayant consenti à cette proposition, et ayant promis avec serment de l'accomplir, il ne resta presque aucun différend parmi le peuple. Il n'y eut qu'un petit nombre de lucifériens, qui continuèrent de murmurer, de ce que Méléce avait été ordonné par les hérétiques. L'affaire ayant été terminée de la sorte, Méléce alla à Constantinople, où il y avait une assemblée des évêques, qui jugent nécessaire de transférer Grégoire du siège de Nazianze à celui de la ville capitale.

CHAPITRE 4

Baptême de Théodose. Ordonnance contre les sectes et les opinions, et matière de religion.

Comme les Allemands faisaient de fréquentes irruptions dans le Gaule, Gratien retourna en Occident, où il avait établi avec son frère le siège de son empire, au lieu qu'il avait laissé à Théodose l'Illyrie et l'Orient. Ils furent tous deux d'heureux succès, l'un contre les Allemands, et l'autre contre les peuples, qui habitent sur le bord du Danube. Théodose ayant défait une partie de ces derniers, et ayant contraint le reste à lui demander la paix, et à lui donner des otages, il alla à Thessalonique, où étant tombé malade, il fut instruit par Ascolius évêque de cette ville-là des vérités de la religion chrétienne, baptisé ensuite et peu après il guérit. Il était né de parents chrétiens, qui avaient toujours été fort soumis aux décrets du Concile de Nicée, et pour ce sujet, il fut fort aise d'avoir trouvé Ascolius, qui était dans les mêmes sentiments, et qui d'ailleurs avait toutes les qualités qui peuvent rendre un évêque recommandable. Il fut aussi fort aisé de savoir que l'Illyrie s'était préservée de la contagion de l'arianisme. S'étant informé de la créance des autres provinces, il apprit que jusques à la Macédoine les habitants tenaient le même créance, et rendaient au Fils et à l'Esprit saint un honneur égal à celui, qu'ils rendaient au Père; mais que vers l'Orient, et principalement à Constantinople, le peuple était partagé en diverses sectes. Il crut devoir proposer sa créance à ses sujets, au lieu de les contraindre impérieusement dans leur religion, et pour cet effet il fit une loi à Thessalonique, qu'il envoya publier à Constantinople, afin que de cette capitale de l'empire, elle se répandit aux extrémités les plus éloignées. Il déclara par cette loi qu'il avait intention que tous ses sujets fissent profession de la religion, que saint Pierre le prince des apôtres avait enseignée aux Romains dès le commencement et que Damase évêque de Rome, et Pierre évêque d'Alexandrie tenaient; qu'on ne donnât le nom d'Eglise catholique qu'à l'assemblée de ceux qui rendent un culte égal aux trois personnes de la Trinité, et que ceux qui seraient dans un autre sentiment seraient traités d'hérétiques, tenus pour infâmes, et châtiés selon la rigueur des ordonnances.

CHAPITRE 5

Démophile évêque des ariens est chassé de Constantinople.

Théodose vint à Constantinople un peu après que cette loi eut été publiée. Les ariens en possédaient encore alors toutes les églises sous la conduite de Démophile leur évêque. Grégoire qui était venu de Nazianze présidait à ceux qui tenaient le Fils de Dieu consubstantiel à son Père, et faisait ses assemblées dans une maison qui avait été changée en forme d'église, et qui est devenue depuis une de plus considérables tant par la magnificence de son architecture, que par l'abondance des grâces, que Dieu y communique aux hommes. La puissance divine s'y fait sentir par des secours imprévus, et par des guérisons miraculeuses, et on croit que c'est la Mère de Dieu qui y paraît, soit en songe, ou autrement, pour opérer ces merveilles. On a appelé cette église Anastasie, à cause, comme je me le persuade, que la doctrine du Concile de Nicée, qui était comme ensevelie à Constantinople sous la faction des hérétiques, y a été comme

ressuscitée par l'éloquence de Grégoire. D'autres rapportent l'origine de ce nom à un miracle, et disent qu'une femme enceinte étant tombée de la galerie haute de cette église, et étant morte à l'heure même de sa chute, le peuple qui était assemblé, se mit en prières et obtint sa résurrection.

L'empereur renvoya ordonner à Demophile de suivre la doctrine du Concile de Nicée, et de rétablir la paix parmi le peuple, ou de quitter les églises de la ville. Démophile assembla le jour suivant le peuple, le déclara l'ordre qu'il avait reçu, et les avertit que le lendemain il tiendrait l'assemblée à la campagne. «Obéissons, leur dit-il, à la loi de Dieu, qui nous commande de fuir, quand on nous chasse.» Il fut depuis ses assemblées hors de la ville avec Lucius, qui avait été autrefois évêque des ariens d'Alexandrie, et qui en ayant été chassé, comme nous l'avons dit, s'était réfugié à Constantinople. Lorsque Démophile fut parti de l'Église, l'empereur y entra, et y fit sa prière, et depuis cette année-là, qui était l'année du cinquième consulat de Gratien, et du premier de Théodose, les défenseurs de la consubstantialité du Fils de Dieu, ont été en possession des églises, dont les ariens s'étaient emparés quarante ans auparavant.

CHAPITRE 6

Intrigue des ariens. Eloquence d'Eunome. Liberté remarquable d'un évêque.

La protection qu'ils avaient autrefois reçue de Constance et de Valens, était cause que pouvant encore alors faire des assemblées fort nombreuses et fort fréquentes. Ils entreprirent de faire sonder la disposition de l'empereur, par les amis et les partisans qu'ils avaient à la cour, et espèrent de le gagner, comme ils avaient autrefois gagné ses prédécesseurs.

Les catholiques appréhendaient extrêmement le succès de cette intrigue, mais rien ne leur causait une si cuisante inquiétude, que la connaissance qu'ils avaient de la force de l'éloquence d'Eunome, qui s'étant séparé des ariens, à cause d'un différent qu'il avait eu avec les ecclésiastiques de Cyzique, sous le règne de Valens, demeurait en son particulier en Bithynie à l'opposé de Constantinople, où plusieurs, tant de cette ville-là, que des autres parties de l'empire l'allaient trouver, les uns pour l'éprouver et les autres seulement pour l'entendre. Le bruit de sa réputation alla jusques aux oreilles de l'empereur, et lui donna la curiosité de conférer avec lui. Mais l'impératrice Facile, qui conservait très religieusement la doctrine du Concile de Nicée, détourna cette conférence de peur que l'empereur son mari trompé par l'artifice de cet évêque ne changeât de sentiment.

Pendant que ces intrigues étaient conduites de côté et d'autre avec beaucoup de chaleur, les évêques qui étaient à Constantinople allèrent saluer Théodose. Il y avait parmi eux un vieillard, évêque d'une ville peu considérable, très capable des fonctions de sa charge, mais qui n'était point du tout du monde, ni de la cour. Ce bon hiérarque ayant salué l'empereur, comme les autres, s'approcha du prince son fils, qui était assis auprès de lui, et au lieu de lui rendre les honneurs dûs à sa naissance, et à sa dignité, lui dit en le caressant avec la main, comme un enfant : «Bonjour mon fils.» L'empereur indigné de ce que ce vieil évêque n'avait pas rendu les mêmes honneurs à son fils qu'à lui, commanda qu'on le mit dehors. Comme on l'emmenait, il dit à l'empereur, en se retournant : «Soyez persuadé que le Père céleste conçoit une indignation semblable à la vôtre, contre ceux qui n'honorent pas son Fils comme lui, et qui sont si hardis que d'avancer qu'il est moindre que lui.» L'empereur étonné de ce discours, le fit ramener, lui avoua qu'il disait vrai, et le pria d'excuser ce qui s'était passé. Ce prince en fut un peu plus éloigné de conférer avec les hérétiques, et défendit par une loi expresse sous de grandes peines les assemblées et les disputes sur le sujet de la substance et de la nature de Dieu.

CHAPITRE 7

Concile de Constantinople. Démission de Grégoire.

Il convoqua incontinent après un concile, tant pour confirmer les décrets de celui de Nicée, que pour élire un évêque de Constantinople. Il fit aussi avertir les Macédoniens de se trouver à l'assemblée, dans la créance qu'il serait aisé de les réunir à l'Église catholique, de la doctrine de laquelle ils n'étaient pas éloignés. Il assista à ce concile environ cent cinquante évêques, d'entre ceux qui tenaient les personnes de la Trinité d'une même substance; et trente-six d'entre les Macédoniens, qui étaient pour la plus grande partie des villes de l'Hellespont, et donc les principaux étaient Eleusius évêque de Cyzique, et Marcien évêque de Lampsaque. Les

premiers dont je viens de parler étaient présidés par Timothée, qui avait succédé à Pierre son frère, dans le gouvernement de l'Église d'Alexandrie, par Méléce évêque d'Antioche, qui était venu depuis à Constantinople, à l'occasion de l'élection de Grégoire, et par Cyrille qui avait alors renoncé à la doctrine des Macédoniens. Afoolius évêque de Thessalonique, Diodore évêque de Tarse, et Acace évêque de Bérée étaient avec eux. Tous ceux-ci qui approuvaient la doctrine du Concile de Nicée prirent Eleusius et ceux de son parti, de s'accorder avec eux, et leur rappelèrent dans la mémoire la députation qu'ils avaient autrefois envoyée à Libère, et la parole qu'ils lui avaient donnée par la bouche d'Eustate, de Silvain, et de Théophile. Mais ils déclarèrent ouvertement qu'ils n'avoueraient jamais, que le Fils de Dieu fût de même substance que son Père quelque parole qu'ils eussent pu donner à Libère, et s'étant retirés sur le champ, ils écrivirent une lettre circulaire à ceux de leur sentiment, pour les avertir de ne point consentir à la doctrine du Concile de Nicée.

Ceux qui demeurèrent à Constantinople, délibérèrent touchant le choix d'un évêque de cette ville. On dit que l'empereur admirant la vertu et l'éloquence de Grégoire, le jugeait très digne de cette charge éminente, et que le plus grande partie des évêques faisaient le même jugement. Grégoire consentit aussi d'abord à ce choix. Mais ayant appris que quelques hiérarques, et principalement ceux d'Egypte y trouvaient à redire, il changea de sentiment. Pour moi, j'avoue que quand je fais réflexion sur les circonstances de cette affaire, je ne saurais assez admirer ce grand homme. Son éloquence ne lui donna point de vanité. L'ambition ne lui fit point désirer de se maintenir sur le siège de cette Église, dont il avait pris soin lorsqu'elle était comme abandonnée et dans un état déplorable. Il la rendit sans peine aux évêques, quand ils la lui redemandèrent, comme une espèce de dépôt qu'ils lui avaient confié, et il ne leur reprocha, ni les travaux qu'il avait supportés, ni les périls qu'il avait courus en combattant les hérétiques. D'ailleurs il serait demeuré évêque de Constantinople, personne n'en aurait souffert de préjudice; car il n'y en avait point d'autre, ni élu, ni sacré, et il y en avait un autre à Nazianze en sa place. Cependant le concile observant religieusement les canons, et la discipline, retira d'entre ses mains, et de son consentement le dépôt qui lui avait été confié, sans que la considération d'un mérite aussi rare et aussi extraordinaire que celui de cet homme incomparable, le pût porter à se départir de la règle.

On délibéra donc touchant le choix d'un évêque, comme touchant l'affaire la plus importante qui se pût jamais présenter, et l'empereur exhorta les hiérarques à prendre un soin particulier de chercher le plus habile, et le plus capable pour être élevé à la dignité de pasteur de la ville dominante. Ils étaient cependant fort partagés de sentiment et chacun d'eux tâchait de produire celui avec qu'il avait lapsus étroite habitude.

CHAPITRE 8

Election de Nectaire. Sa naissance, et ses mœurs.

Il y avait alors à Constantinople un homme, natif de Cilicie, de l'ordre des sénateurs, nommé Nectaire. Étant prêt de partir pour s'en retourner en son pays, il alla voir Diodore évêque de Tarse, et lui demanda s'il le voulait chercher de ses lettres. Diodore méditait alors fort attentivement sur l'élection qui tenait tous les esprits en suspens. Ayant considéré Nectaire, la majesté de son visage, la gravité de son âge, la douceur de ses mœurs, il le jugea digne de cette charge, et lui donna son suffrage dans le secret de son cœur. Il le mena ensuite, comme si c'eût été pour une autre affaire, à l'évêque d'Antioche, et le pria de lui donner sa voix. L'évêque d'Antioche se moqua de la proposition de Diodore, dans une affaire aussi importante que celle-là, et où l'on proposait tant d'autres sujets considérables. Il retient pourtant Nectaire.

Quelque temps après l'empereur demanda aux évêques une liste de ceux qu'ils jugeaient dignes de cette charge et se réserva la faculté d'en choisir un parmi ceux qu'ils lui auraient nommés. Chaque évêque écrivit les noms de ceux qu'il jugea à propos. L'évêque d'Antioche écrivit aussi ceux qu'il eût agréable, et après tous les autres, il ajouta Nectaire en faveur de Diodore. L'empereur ayant lu la liste, s'arrêta sur le nom de Nectaire, rêva profondément tenant toujours le doigt sur le même nom, relût la liste, et enfin choisit Nectaire. Tout le monde s'étonna de ce choix et chacun demanda qui était ce Nectaire, de quelle profession, de quel pays. Quand ce fut qu'il n'était pas baptisé, on trouva encore plus étrange que Théodose l'eût été cherché parmi tant d'autres. Je crois que Diodore ne savait pas lui-même qu'il n'était point baptisé. Car il n'y a point d'apparence, que s'il l'eût su, il lui eût voulu donner son suffrage pour le faire évêque. L'ayant vu dans un âge fort avancé, il croyait sans doute qu'il y avait longtemps qu'il avait reçu la baptême. Mais tout cela n'arriva que par un ordre particulier de la Providence. Car quand

empereur apprit qu'il n'était point baptisé, il ne laissa pas de persister dans son sentiment, malgré la résistance des hiérarques. Enfin, quand ils se furent rendus, il fut baptisé, et avant que d'avoir ôté la robe blanche, il fut proclamé évêque. Quelques-uns ont cru que l'empereur n'avait fait ce choix, que par une révélation de Dieu. Je n'examine pas si cela est vrai ou non. Mais quand je considère une ordination si extraordinaire; je ne doute point que Dieu ne l'eût permise, et qu'il n'ait voulu qu'on donnât la conduite de l'Église à un homme aussi modéré, aussi honnête, et aussi équitable, qu'était Nectaire. Voilà ce que j'ai ouï dire de son élection.

CHAPITRE 9

Décrets du concile.

Nectaire et les autres évêques s'étant ensuite assemblés, ils ordonnèrent que la foi du Concile de Nicée serait inviolablement conservée, que toutes les erreurs contraires seraient tenues pour condamnées; que les Églises seraient gouvernées selon la disposition des anciens canons; que chaque évêque demeurerait dans la sienne, sans aller dans celle d'un autre, à moins qu'il ne fût nécessaire, et sans entreprendre des ordinations qu'il n'eût pas droit de faire, comme il était souvent arrivé durant la persécution; que les affaires qui surviendraient dans chaque Église seraient terminées par le jugement du concile de la province. Qu'après l'évêque de Rome, celui de Constantinople jouirait de la prérogative d'honneur, comme étant évêque de la nouvelle Rome. Non seulement la ville de Constantinople avait dès lors le nom de nouvelle Rome, mais elle avait un sénat, les ordres du peuple, les magistrats, les contrats, les lois, et les privilèges de l'ancienne. Le concile déclara de plus, que Maxime n'était point évêque, et que ceux auxquels il avait imposé les mains n'étaient point clercs; et enfin, que tout ce qui avait été fait, ou par lui, ou sous son nom était nul. Il était natif d'Alexandrie, philosophe de profession, de la secte de cyniques, défenseur très zélé de la foi du Concile de Nicée, et avait été clandestinement ordonné évêque de Constantinople par des évêques d'Égypte.

L'empereur confirma tout ce qui avait été ordonné par le concile, et fit une loi qui portait que la foi des pères de Nicée demeurerait inviolable, et que ceux qui confessaient un Dieu en trois personnes égales en honneur, et en puissance; savoir le Père, le Fils et le saint Esprit seraient mis en possession de toutes les églises. Pour les désigner plus précisément l'empereur déclara par cette loi, qu'il entendait parler de ceux qui participaient dans Constantinople à la communion de Nectaire; en Égypte à celle de Timothée; en Orient à celle de Diodore évêque de Tarse, et de Pélage évêque de Laodicée; en Asie à celle d'Amphiloque évêque d'Icône, au Pont; et en Bithynie à celle d'Helladius évêque de Césarée, de Grégoire évêque de Nysse, et d'Orteils évêque de Melitine en Thrace, et en Scythie à celle de Térance évêque de Tomis, et de Martyrius évêque de Marcianopole. L'empereur connaissait ces évêques-là par lui-même, et avait d'ailleurs appris qu'ils gouvernaient très saintement le peuple commis à leurs soins. Le concile ayant été terminé de la sorte, chaque évêque s'en retourna.

CHAPITRE 10

Rare modestie de Martyrius. Translation du corps de Paul. Funérailles de Méléce.

Nectaire apprit les fonctions de sa charge épiscopale et l'ordre des cérémonies ecclésiastiques de Cyrique évêque d'Adane, qu'il avait prié Diodore évêque de Tarse de lui laisser auprès de lui pour quelque temps. Il retint plusieurs personnes de Cilicie, en entre autres Martyrius son médecin, qui avait été témoin des dérèglements de sa jeunesse. Il eut dessein de l'ordonner diacre, mais Martyrius se tenant indigne de ce saint ministère, s'en excusa sur les imperfections de sa vie passée, dont il prit Nectaire même à témoin. «Moi qui suis évêque, répartit Nectaire, n'ai-je pas commis de plus grands péchés que vous, comme vous ne le savez que trop, puisque vous en avez été le complice et le ministre?» – «Il est vrai, reprit Martyrius, que je ne puis ignorer les désordres de votre vie passée, mais ils ont été effacés par votre baptême, et incontinent après vous avez été sacré. Après ces deux grands moyens que Dieu a établis pour expier les crimes les plus énormes, vous me paraissez aussi pur qu'un enfant qui vient de naître, mais moi après avoir reçu le baptême, j'ai vécu de la même sorte que si je ne l'avais pas reçu.» Voilà comment ils s'excusa d'être ordonné, et cette excuse m'a paru si louable que j'ai crue lui devoir donner place dans mon histoire.

L'empereur ayant appris ce qui était arrivé au corps de Paul, autrefois évêque de Constantinople, le fit transférer dans la belle et grande église que Macédonius son ennemi, et son persécuteur avait fait bâtir. Plusieurs personnes qui ne sont point instruites de la vérité, et principalement les femmes trompées par l'équivoque des noms, croient que l'apôtre saint Paul est enterré dans cette église.

On porta dans le même temps le corps de Mélèce à Antioche, et on le plaça proche du tombeau de saint Babylas martyr. On dit que par l'ordre de l'empereur, il fut reçu dans toutes les villes où il passa, au chant des psaumes, contre la coutume des Romains.

CHAPITRE 11

Flavien est ordonné évêque d'Antioche.

Mélèce ayant été enterré avec toute cette pompe, Flavien fut ordonné en sa place, contra la foi du serment qu'il avait fait, ce qui excita de nouveau troubles dans l'Église d'Antioche, et porta plusieurs personnes à éviter sa communion, et à s'assembler à part, sous Poulin qui vivait encore. Les évêques mêmes firent quelque sorte de schisme entre eux pour ce sujet. Ceux d'Égypte, d'Arabie, et de Chypre prirent le parti de Paulin, et témoignèrent de l'indignation de l'injustice qu'il souffrait. Au contraire ceux de Syrie, de Palestine, et de Phénicie, et la plus grande partie de ceux d'Arménie, de Cappadoce, de Galatie, et de Pont soutinrent les intérêts de Flavien. L'évêque de Rome et les autres d'Occident, envoyèrent leurs lettres circulaires à Paulin, selon la coutume, et bien loin d'en envoyer à Flavien, ils s'abstinrent de la communion de Diodore évêque de Tarse et d'Acace évêque de Bérée, qui lui avaient imposé les mains. Ils prétendirent aussi prendre connaissance de l'affaire, et pour cet effet écrivirent aussi bien que l'empereur Gratien, aux évêques d'Orient, qu'ils prissent la peine de se trouver à un conseil qui serait tenu en Occident.

CHAPITRE 12

Projet de la réunion des religions.

Bien que les catholiques fussent en possession des églises, ils ne laissaient pas d'être troublés par les travers qu'ils recevaient de la part des ariens. C'est pourquoi l'empereur Théodose, peu de temps après la célébration du concile, dont je viens de parler, assembla les chefs des sectes, afin ou qu'ils se laissassent persuader, ou qu'ils persuadassent les autres, touchant les points qui étaient en contestation. Il s'imaginait qu'il ne fallait qu'une conférence pour les mettre tous d'accord. Quand tous les hiérarques furent assemblés, et ils le furent en l'année du second consulat de Mérobaude, et du premier de Saturnin, et en laquelle Théodose associa Arcadius son fils à l'empire, il envoya quérir Nectaire, conféra avec lui touchant l'assemblée du concile, et l'exhorta de permettre et de proposer une dispute sur les questions controversés, afin de terminer les différents et de faire en sorte qu'il n'y eût plus qu'une créance dans l'Église. Nectaire ne sachant quelle résolution prendre, communiqua son inquiétude à Angelius évêque de novations, qui était de même sentiment que lui, touchant le fond de la doctrine et de la foi. Angelius menait une vie tout-à-fait conforme à la sainteté de sa profession; mais il n'était point propre aux conférences ni aux disputes. Il choisit donc Sisinnius son lecteur, et qui fut depuis son successeur. Il parlait bien, avait fort étudié la sainte Écriture, était fort habile dans les lettres profanes, et dans la science de l'Église. Il conseilla de ne point entrer en conférence avec les hérétiques, car la dispute ne produit pour l'ordinaire que de l'aigreur, et de l'animosité; mais de leur demander s'ils recevaient les témoignages des docteurs qui avaient vécu avant la division. «S'ils les rejettent, dit-il, ils seront condamnés par ceux-mêmes de leur parti. Que s'ils les reçoivent, nous produirons leurs ouvrages.» Il savait fort bien que les anciens ayant trouvé que le Fils de Dieu est éternel comme son Père, ils s'étaient bien gardés de dire qu'il ait eu un commencement.» Cette proposition ayant été approuvée par Nectaire, et même par l'empereur. Ce prince commença à sonder les hérétiques, et à tâcher de pressentir quelle opinion ils avaient des anciens. Quand ils eurent témoigné en faire beaucoup d'estime, il leur demanda s'ils voulaient bien les avoir pour juges de leurs différents. Les chefs des sectes s'étant brouillés sur ce sujet, et ayant jugé diversement des ouvrages et de la doctrine des anciens, il reconnut qu'ils n'accepteraient jamais la proposition qu'il leur avait faite, et qu'ils mettaient leur principale

confiance dans la subtilité de leurs arguments, et dans leur opiniâtreté, et il commanda que chaque secte lui donnât sa profession de foi par écrit. Le jour qui avait été choisi pour cet effet étant arrivé, Nectaire et Angelius se présentèrent de la part de ceux qui tenaient les trois personnes de la Trinité d'une même substance. Démophile de la part des ariens, Eunome pour ceux de son parti, et de son nom et Eleusius évêque de Cyzique pour les Macédoniens. L'empereur ayant pris leurs professions de foi n'approuva que celle qui reconnaît une même substance dans les trois personnes de la Trinité, et rompit toutes les autres. Les novations n'eurent aucun désavantage dans cette affaire, car ils avaient le même sentiment que l'Église catholique, touchant la nature divine. Les membres des autres sectes reprirent les évêques, de s'être indiscrètement engagés en des contradictions en présence de l'empereur. Il y en eut même plusieurs qui changèrent de sentiment, et qui firent profession de la foi que le prince avait autorisée. Il défendit aux hérétiques de faire des assemblées, d'instruire les peuples, ni de sacrer des évêques. Il ordonna que les uns seraient chassés des villes, et que les autres seraient notés d'infamie, et qu'ils seraient privés des privilèges, dont le reste de ses sujets jouissaient. Mais plus les peines portées par ses lois étaient rigoureuses, et moins elles étaient exécutées. Car il n'avait pas tant dessein de punir ses sujets, que de les attirer à son sentiment par la crainte, et il louait fort ceux qui se convertissaient d'eux-mêmes.

CHAPITRE 13

Tyrannie de Maxime. Ambroise évêque de Milan persécuté pour la foi, par l'impératrice Justine. Mort de Gratien.

L'empereur Gratien étant occupé en ce temps-là à faire la guerre aux Allemands, Maxime partit d'Angleterre à dessein d'usurper la souveraine puissance. Valentinien étant encore fort jeune, Propus préfet du prétoire, et qui avait été consul gouvernait sous son nom en Italie, et avait seul le maniement des affaires.

Justine mère de l'empereur Valentinien, princesse fort attachée aux sentiments des ariens, et fort favorable à son parti, fit de fâcheuses affaires à Ambroise évêque de Milan, et troubla extrêmement la paix de l'Église par les nouveautés qu'elle y voulait introduire au préjudice de la foi du Concile de Nicée, et par les efforts qu'elle faisait pour rendre victorieuse la décision des évêques assemblés à Rimini. Comme Ambroise n'avait garde de souffrir cette entreprise, sans s'y opposer de tout son pouvoir, elle en conçut contre lui une furieuse colère, et se plaignit à l'empereur son fils, qu'il manquait au respect qu'il lui devait. Valentinien croyant qu'il n'y avait rien que de véritable dans cette plainte de l'impératrice sa mère, la voulut venger, et pour cet effet envoya investir l'église par des gens de guerre. Ils entrèrent sans peine dedans, et en ayant tiré Ambroise, ils allaient l'emmenner en exil, lorsque le peuple accourut en foule, et parut prêt de s'exposer à la mort pour sa défense. Justine transportée d'une colère plus violente que jamais, se résolut de soutenir son entreprise par l'autorité d'une loi, et envoya quérir Bénivole secrétaire, et lui commanda d'en composer une, pour la confirmation des décisions du concile de Rimini. Bénivole qui était fort attaché à l'Église catholique, refusa franchement de prêter son ministère à l'impiété. L'impératrice pour le porter à le faire ce qu'elle souhaitait le flatta par la promesse de l'élever à une charge plus éminente que celle qu'il possédait. Mais bien loin de se laisser gagner par la magnificence de ces promesses, il défit son baudrier, le jette aux pieds de l'impératrice, et lui protesta qu'il ne voulait, ni retenir sa charge, ni en recevoir une autre au préjudice de sa conscience. Ainsi il fallut aller chercher d'autres personnes pour dicter la loi. Elle portait que ceux qui tiendraient la foi qui avait été décidée dans le concile de Rimini, et depuis dans celui de Constantinople auraient la liberté de s'assembler dans l'église, et que ceux qui s'opposaient à cette loi, seraient punis de mort. Pendant que Justine méditait de faire exécuter cette loi cruelle, il arriva un courrier qui apporta pour nouvelle, que Gratien avait été assassiné en trahison, par Andragathius capitaine des gardes de Maxime. Ce traître s'étant mis dans la litière de l'impératrice, envoya dire à l'empereur qu'elle était en chemin. Ce jeune prince qui était nouvellement marié, et qui aimait passionnément l'impératrice sa femme, ne se défiant d'aucun piège, passa la rivière en diligence, tomba entre les mains d'Andragathius, et fut misérablement tué dans la vingt-quatrième année de son âge, et la quinzième de son règne. Un accident si étrange que celui-là fit oublier à Justine la colère qu'elle avait conçue contre Ambroise. Maxime ayant cependant levé une grande armée d'Anglais, de Gaulois, d'Allemands, et d'autres nations, passa en Italie sous prétexte d'empêcher qu'on ne fit aucun changement dans la doctrine, ni dans la discipline de l'Église, mais en effet à dessein de dissiper les soupçons qu'on pouvait avoir

qu'il aspirait à la tyrannie, et de tâche de persuader que la souveraine puissance lui était déférée par l'autorité des lois, et par le consentement des peuples, sans qu'il usait d'aucune violence pour l'obtenir. Valentinien consentit, pour obéir à la nécessité du temps, qu'il prit les marques et les ornements de l'empire, est s'enfuit pourtant à Thessalonique avec Justine sa mère, et avec Probus, préfet du prétoire.

CHAPITRE 14

Naissance d'Honorius. Suite des évêques, tant de l'Église catholique que des autres sectes. Triomphe de Théodose.

Pendant que Théodose se préparait à la guerre qu'il avait résolue contre Maxime, il lui naquit un fils qui fut nommé Honorius. Lorsque ses préparatifs furent achevés, il partit de Constantinople, où il a laissé son fils. En passant par Thessalonique, il y vit Valentinien,, et ne reçut ni ne refusa l'ambassade de Maxime, mais sans expliquer ses intentions, marcha vers l'Italie, à la tête de son armée.

Dans le même temps Angelius évêque de novatiens de Constantinople, étant proche de sa fin, nomma Sisinnius prêtre de son clergé pour son successeur. Quelques jours après le peuple s'étant plaint de ce qu'il n'avait pas plutôt nommé Marcien qui était en grande réputation de sainteté, il l'ordonna et dit au peuple en pleine assemblée : «Marcien sera votre évêque après moi, et après Marcien Sisinnius.» Il ne survécut que peu de jours, après avoir gouverné son Église l'espace de quarante ans, avec l'approbation générale de ceux de sa secte. Quelques-uns assurent que durant la violence des persécutions il eut la gloire de confesser publiquement le nom de Jésus Christ.

Timothée et Cyrille étant morts bientôt après, Théophile fut élu évêque d'Alexandrie, et Jean évêque de Jérusalem. Démophile évêque des ariens de Constantinople, étant mort aussi, Marin natif de Thrace lui succède, mais Dorothee étant arrivé incontinent après d'Antioche, il lui fut préféré, comme plus capable de se bien acquitter de cette charge.

Théodose étant cependant entré en Italie, chacun répandit selon sa passion, divers bruits touchant le succès de ses armes. On publiait parmi les ariens que la plus grande partie de son armée avait été taillée en pièces, et qu'il était tombé vif entre les mains de Maxime. Et comme si cette nouvelle eût été certaine, ils allèrent à main armée mettre le feu à la maison de Nectaire, par dépit de ce qu'il était en possession des églises. Les desseins de l'empereur ne laissaient pas de réussir fort heureusement; car les soldats de Maxime se saisirent de lui, et soit qu'ils appréhendassent la puissance de Théodose, ou qu'ils eussent été corrompus par l'argent, ils le tuèrent. Andragathius ne sut pas plutôt sa mort, qu'il se précipita avec ses armées dans un fleuve où il périt. La guerre étant finie de la sorte, et la mort de Gratien vengée, Théodose entra à Rome en triomphe avec Valentinien et y établit d'autant plus aisément un très bon ordre aux affaires de l'Église, que l'impératrice Justine qui les avait troublées, était morte.

CHAPITRE 15

Démolition des temples des idoles. Sédition excitée pour ce sujet.

Paulin évêque d'Antioche, étant mort dans le même temps, ceux qui durant sa vie avaient été sous à sa conduite, continuèrent à avoir la même aversion de Flavien qu'auparavant, en haine de ce qu'il avait violé le serment qu'il avait fait avec Méléce, et bien qu'ils n'eussent point de différend avec lui touchant le fonde de la doctrine, ils ne laissèrent pas de s'abstenir de sa communion, et d'élire Evagre pour leur évêque. Cet Evagre étant mort bientôt après, Flavien empêcha qu'on ne lui élut un successeur, et ainsi ceux qui évitaient la communion de ce dernier, s'assemblèrent toujours à part.

Ce fut en ce temps-là que l'évêque d'Alexandrie ayant obtenu de l'empereur le don du temple de Bacchus, le changea en église. Les statues en ayant été découverts, il affecta d'insulter à la religion païenne, en produisant en public des figures que la pudeur empêche de nommer, et ce qu'il y avait de plus secret des leurs mystères. Les païens surprise d'un spectacle si extraordinaire et si imprévu, ne purent demeurer en repos. Mais ayant fait irruption sur les chrétiens, ils en blessèrent et en tuèrent un grand nombre, est s'étant emparé du Sérapion qui est un temple fort vaste et fort magnifique, bâti sur une hauteur, ils s'en servirent comme d'une

citerne pour faire des courses et ayant pris plusieurs chrétiens, ils les tourmentèrent pour les contraindre à sacrifier, crucifièrent quelques-uns de ceux qui le refusèrent, cassèrent les cuisses aux autres, et firent mourir les autres d'une autre manière. La sédition s'étant extrêmement augmentée et ayant duré fort longtemps, les magistrats, savoir Romain chef des troupes d'Égypte, et Evagre gouverneur d'Alexandrie exhortèrent les païens à mettre les armes bas, et à abandonner Sérapion. Mais n'ayant pu en gagner sur leur opiniâtreté, ils informèrent l'empereur de toute l'affaire. Les séditeux s'opiniâtèrent dans leur entreprise par la connaissance du châtement que méritait l'engagement qu'ils y avaient déjà pris, et de plus ils y furent confirmés par les discours curieux d'un nommé Olympius qui sous un habit de philosophe les animait à la révolte et les exhortait à mourir généreusement, s'il était besoin pour la défense de dieux de leur pays. Ayant remarqué que la perte de leurs idoles les jetait dans le désespoir, il leur remonta qu'ils ne devaient pas pour cela perdre courage, ni négliger le culte de leur religion; que les statues qui avaient été brisées par les chrétiens, n'étaient que d'une matière sujet à la corruption. Mais que la puissance invincible qui avait été dedans, s'était retiré au ciel.

L'empereur ayant appris tout ce qui était arrivé, témoigna qu'il tenait que les chrétiens, qui avaient été exécutés à mort en cette occasion, étaient fort heureux, car ils avaient souffert pour la défense de leur foi, pardonna aux auteurs de leur mort, afin que le souvenir de cette grâce les excitât à faire profession de la religion chrétienne, ordonna que les temples au sujet desquels la sédition avait été émue seraient démolis. On dit que quand cet ordre fut lu publiquement, les chrétiens jetèrent un grand cri en témoignage de joie, de ce que l'empereur rejetait la faute sur le païens, dont ceux qui gardaient le Sérapion ayant été épouvantés, ils prirent la fuite. Les chrétiens s'en emparèrent à l'heure même, et le possédant encore aujourd'hui. J'ai ouï dire qu'Olympius ayant entendu la nuit précédente une voix qui chantait *Alleluia* dans le Sérapion et qu'ayant considéré que les portes étaient fermées, et qu'il n'y avait personne dedans, il comprit ce que cela signifiait, monta sur un vaisseau, sans en parler à personne, et fit voile vers l'Italie. On dit qu'en démolissant ce temple, on y trouva des caractères gravés sur des pierres en forme de croix, et que des personnes savantes les ayant considérés attentivement, dirent que c'étaient des hiéroglyphes qui signifiaient la vie à venir. On assure qu'il y avait d'autres figures qui contenaient la prédiction de la ruine de ce temple, et que les uns, et les autres servirent à la conversion de quelques païens. Voilà comment le Sérapion fut changé en une église, à laquelle on donna le nom de l'empereur Arcadius.

Il y avait pourtant encore alors des païens qui combattaient opiniâtrement pour la défense de leur temples, comme les habitants de Pétrée, et d'Aréopole en Arabie, ceux de Raphi et de Gaza en Palestine, ceux de Jérropole en Phénicie, ceux d'Apamée, ville assise sur les bords du fleuve Axius en Syrie. J'ai appris que ces derniers se sont souvent servis des habitants de Galilée et des païens de mont Liban, pour garder leurs temples, et qu'ils se sont portés à cet excès d'insolence que de massacrer un évêque nommé Marcel.

Voici comme on raconte que cela arriva. Il ruina tous les temples des bourgs et des villes, dans la croyance qu'il serait très difficile par un autre moyen, de détourner les peuples de la superstition. Ayant appris qu'il y avait un fort grand temple à Aulone, qui est une contrée des Apaméens, il y alla avec une troupe de soldats, et de gladiateurs. Il demeura pourtant hors de la portée du trait, parce qu'ayant la goûte, il ne pouvait ni combattre ni fuir. Pendant que les gens de guerre étaient occupés à l'attaque, quelques païens l'ayant aperçu seul s'approchèrent de lui, le saisirent et le brûlent. Les auteurs de sa mort furent inconnus alors. Le temps les ayant découverts depuis, les fils de Marcel eurent envie de se venger. Mais le concile de province les en empêcha, en leur représentant qu'il n'était pas juste que les proches, ni les amis de Marcel recherchassent la vengeance d'un mort, dont il y avait plutôt sujet de rendre à Dieu des actions de grâces, puisqu'elle avait été soufferte pour sa gloire.

CHAPITRE 16

Nectaire ôte le pénitencier de son église.

Nectaire fut le premier qui ôta en ce temps-là de son Église, le prêtre qui était préposé pour l'imposition de la pénitence, et il fut suivi en ce point par la plus grande partie des autres évêques. Les uns parlent d'une façon et les autres d'une autre de l'origine et de l'abolition de cette coutume. Je dirai ici ce qu'il me semble. C'est une perfection qui est tout-à-fait au dessus de la nature de l'homme, de ne point pécher, et Dieu a commandé d'accorder le patron au pécheur, lorsqu'il le demande; bien qu'il soit tombé plusieurs fois dans les mêmes crimes. Mais

parce qu'on ne saurait demander pardon d'un péché sans le confesser, et que les évêques jugèrent dès le commencement qu'il était fâcheux, de le publier en présence de tout le monde; ils proposèrent à cet effet un prêtre d'une probité éprouvée, et d'une discrétion reconnue, afin que les pénitents lui aient déclaré leurs fautes, il leur imposât des satisfactions convenables, et leur donnât l'absolution. Les novatiens n'aient point d'égard à la pénitence n'ont point eu besoin de cet établissement-là parmi eux. Mais il subsiste encore aujourd'hui dans toutes les autres communions. Il est en grande vigueur en Occident, et principalement à Rome, où il y a un lieu destiné à placer les pénitents, et où ils se tiennent debout avec un visage triste, et abattu. Lorsque la célébration des mystères auxquels ils n'assistent point est achevée, ils se prosternent contre terre en jetant des soupirs, et faisant des gémissements. L'évêque va au-devant d'eux fondant en larmes et se prosterne de son côté. Tous les fidèles baignés de larmes demandent pardon à Dieu. L'évêque se lève après cela, et relève les autres, fait des prières sur les pénitents, et les renvoie. Chacun d'eux s'afflige volontairement par l'abstinence, par les jeûnes, et par les autres moyens que l'évêque lui prescrits, et attend le temps de sa réconciliation. Quand ce temps est arrivé, il est délivré de la peine de son péché, et rétabli dans la société des fidèles. Les évêques de Rome ont observé cette coutume-là, depuis le commencement jusqu'ici.

A Constantinople il y a eu un prêtre préposé pour l'administration de la pénitence, jusqu'à ce qu'une dame de qualité eût déclaré qu'étant allée à l'église pour y accomplir sa pénitence, et pour y faire les prières qui lui avaient été ordonnées, elle avait été violée par un diacre. Les fidèles eurent un sensible déplaisir du déshonneur qui rejaillirent de cette action sur toute l'Église et le clergé en fut fort décrédité. Nectaire après avoir douté sur ce qu'il devait faire en cette rencontre, déposa le diacre, et ôta le prêtre préposé à l'administration de la pénitence par l'avis de quelques personnes, qui lui conseillèrent de laisser à la prudence de chaque fidèle de s'examiner et de s'éprouver avant que de participer aux mystères. C'est l'usage selon lequel on vit maintenant, et qui a passé à mon sens de l'ancienne sévérité à un extrême relâchement. Les péchés étaient sans doute plus rares lorsqu'on en était détourné par la honte de les confesser, et par la crainte de subir la condamnation d'un juge sévère. Je me persuade que ce fut pour cette raison que l'empereur Théodose qui avait un zèle si ardent pour la gloire de l'Église, fit une loi par laquelle il défendit qu'une femme ne pût être admise au ministère à moins qu'elle n'eût des enfants, et qu'elle ne fût âgée de plus de soixante ans, selon le précepte de l'Apôtre, et ordonna que celles qui couperaient leurs cheveux, seraient chassées de l'Église, et que les évêques qui les y admettraient, seraient privés de leur charge. Mais que chacun fasse sur ce sujet tel jugement qu'il lui plaira.

CHAPITRE 17

Erreurs d'Eunome, de Théophrone et d'Eutyque. Division des ariens.

L'empereur exila en ce temps-là Eunome qui jusques alors était toujours demeuré à Constantinople, et avait fait des assemblées dans les faubourgs, ou dans des maisons particulières, où il lisait ses ouvrages, et attirait tant de personnes à son opinion par son éloquence, qu'en très peu de temps sa secte devint très nombreuse. Il mourut bientôt après qu'il eut été envoyé en exil, et fut enterré au lieu même de sa naissance, qui était un bourg de Cappadoce nommé Dacora, assis proche du mont Argée, dans le territoire de la ville de Césarée. Théophrone qui était du même pays, et qui avait été son disciple, soutint depuis ses sentiments. Ayant assez bien étudié la philosophie d'Aristote, il en composa une introduction sous le titre d'exercice de l'esprit. Mais s'engageant tous les jours en de nouvelles disputes, il enchérit sur les extravagances de son maître. Car prétendant raisonner avec beaucoup de subtilité sur les paroles de l'Écriture, il entreprit de prouver que bien que Dieu connaisse le passé, le présent, et l'avenir, il ne les connaît pas de la même sorte, et reçoit en sa nature quelque changement de connaissance. L'extravagance de cette imagination ayant paru tout-à-fait insupportable aux eunomiens, ils le chassèrent de leur communion, et il se fit chef d'une secte de son nom. En même temps Eutyque qui était du parti des eunomiens fit aussi à Constantinople une nouvelle secte, à laquelle il donna son nom. Car cette question ayant été proposée, si le Fils de Dieu sait le jour du Jugement dernier, on rapporte les paroles de l'évangile par lesquelles il semble qu'il soit dit qu'il n'y a que le Père qui sache ce jour-là. Il assura que le Fils le sait aussi, car il a tout reçu sans exception de son Père. Les évêques des eunomiens ayant condamné son opinion, il se sépara de leur communion, et alla trouver Eunome dans le lieu de son exil.

Un diacre et quelques autres qui avaient été envoyés de Constantinople pour le déférer devant Eunome, et pour disputer contre lui s'il était besoin, étant arrivés les premiers, quand Eunome sut le sujet de leur voyage, et pria avec lui, bien que parmi eux il ne soit pas permis de prier avec ceux qui arrivent d'ailleurs sans des lettres écrites en caractères secrets, par lesquelles il soit attesté qu'ils sont de leur communion. Eunome étant mort peu de temps après cette contestation, celui qui présida aux eunomiens de Constantinople, refusa d'admettre Eutyque à sa communion par dépit, et par jalousie de ce qu'ayant entrepris de le refuser, il n'avait pu lui répondre, ce qu'il tenait à un déshonneur d'autant plus grand, qu'Eutyque n'avait aucun rang dans le clergé. Ce dernier ayant assemblé ceux qui suivaient son sentiment, fit avec eux une secte à part. Plusieurs assurent que Théophrone et lui furent auteurs de la différence qui se remarque dans la manière dont les eunomiens confèrent le baptême. Voilà je que j'ai pu rapporter en peu de mots, touchant les sujets de leurs divisions. Je serais trop long si je voulais expliquer en détail tous leurs différents et je n'en suis pas même assez instruit pour le faire.

Les ariens de Constantinople agitèrent en même temps cette question-ci entre eux, si Dieu pouvait être appelé Père avant que le Fils, qu'ils tiennent tiré du néant, fut. Dorothee qu'ils avaient fait venir d'Antioche pour les conduire en la place de Marin, jugea que Dieu, n'avait pu être appelé Père avant que le Fils fût, car le nom de Père est un nom qui a une relation nécessaire à celui qui est Fils. Marin soutint au contraire que le Père était Père lors même qu'il n'avait point de Fils, soit que ce fût en effet son sentiment ou qu'il ne l'avançât que par le désir de contester, et par jalousie de ce que Dorothee lui avait été préféré. Le peuple des ariens se divisa en deux partis pour ce sujet. Dorothee demeura avec ceux de sa suite dans les églises en possession desquelles il était, et Marin en fit bâtir d'autres pour assembler à part ceux qui tenaient ses sentiments. On les appela Psatyriens, et Goths. Psatyriens, parce que Théoctiste Psaryropole c'est-à-dire, vendent de gâteaux, devenait opiniâtrement leur sentiment, et Goths parce que Selina évêque de cette nation les approuvait. Ces peuples suivaient volontiers les dogmes de leur évêque qui avait succédé à Ulfila, dont il avait été auparavant secrétaire, et qui était fort propre à prêcher, et en grec et en leur langue. Il s'émut incontinent après la contestation pour le rang, entre Marin et Agapius, que Marin même avait ordonné évêque de leur secte à Ephèse, et que les Goths appuyaient. Plusieurs de leurs ecclésiastiques se déliés de ces hiérarques, les abandonnèrent et se joignirent à l'Église catholique. Voilà le commencement de la division des ariens qui dure aujourd'hui, et qui est cause que chaque parti s'assemble séparément. Pintas ancien consul, maître de l'une et de l'autre milice, et qui avait grand crédit en cour a réuni les ariens de Constantinople, après une séparation de trente cinq ans. Pour rendre leur réunion durable, ils défendirent de parler de la question qui les avait divisés.

CHAPITRE 18

Nouvelle erreur introduite par les Novatiens. Digression touchant la célébration de la fête de Pâque.

Les Novatiens s'étant séparés entre eux sous le même règne, publièrent une nouvelle erreur qu'on a appelée l'erreur des Sabbatiens. Sabbatius qui avait été ordonné prêtre par Marcien avec Théoctiste et Macaire, suivant la décision de ceux qui s'étaient assemblés à Pazucome sous le règne de Valens, soutint qu'il fallait célébrer la fête de Pâque de la manière, et au jour que les juifs la célèbrent. Il se sépara de la communion des autres à dessein d'observer une discipline plus exacte, car il faisait en effet profession d'une manière de vivre fort austère, et sous prétexte que plusieurs personnes lui paraissaient indignes de la participation des mystères. Mais lorsque l'intention qu'il avait d'introduire des nouveautés fut découverte, Marcien témoigna franchement le regret qu'il sentait de l'avoir ordonné, et s'écria plusieurs fois à ce qu'on dit, qu'il lui aurait été plus avantageux d'avoir mis ses mains sur des épines, que de les avoir mises sur la tête de Sabbatius. Et pour empêcher le progrès de cette division il rassembla les évêques de sa secte à un endroit de Bithynie nommé Sagate, proche de la mer, et peu éloigné de la ville d'Hélénopole. Ils demandèrent à Sabbatius le sujet de son mécontentement, et de sa séparation et sur ce qu'il ne leur en alléguait point d'autre que la diversité d'usage, touchant la célébration de la fête de Pâque. Ils se doutèrent que cette diversité n'était qu'un prétexte et qu'il avait ambition d'être évêque, et l'obligèrent à renoncer avec serment à cette dignité. Quand il eut fait le serment qu'ils souhaitaient, ils jugèrent que la différente manière de célébrer la fête de Pâque n'était pas un sujet des se séparer de communion, et ordonnèrent que chacun célébrerait cette fête tel jour qu'il trouverait à propos, sans néanmoins de faire de schisme. Ils résolurent un décret sur ce

sujet, qu'ils nommèrent le décret indifférent, et c'est fut tout ce qui se passa dans leur assemblée. Sabbatius suivit l'usage des juifs, et à moins que tous les chrétiens ne célébrent la fête au même jour, il les devançait, jeûnait selon la coutume, observait les cérémonies de la loi judaïque et célébrait la fête de Pâque. Il veillait le samedi et faisait les prières accoutumées assistait le jour suivant à l'église avec les autres, et participait aux saints mystères. On ne s'aperçut pas d'abord de cette singularité, mais quand on s'en aperçut on l'imita, et principalement en Phrygie et en Galatie. Il se retrancha depuis ouvertement de la communion des autres, et fut ordonné évêque de ceux qui avaient suivi son parti, comme nous le dirons en son lieu.

Pour moi je me suis étonné de ce que Sabbatius et ses artisans ont entrepris d'introduire cette nouveauté, vu que les anciens juifs célébraient la fête de Pâque après l'équinoxe du printemps, lorsque le soleil est dans le premier signe du zodiaque, que les grecs appelant le bélier, et que la lune faisant son cours à l'opposé est dans son quatrième jour, comme Eusèbe le prouve par le témoignage de Philon, de Joseph, d'Aristobule, et de plusieurs autres. Les novatiens mêmes qui ont accoutumé d'examiner tout avec beaucoup de soin, demeurent d'accord que l'auteur de leur secte, ni ses premiers disciples n'ont point suivi cet usage, qu'il n'a été établi que par ceux qui se sont assemblés à Pasucome, et qu'à Rome ils suivent celui des autres romains, qui n'ont jamais changé, car ils en se sont jamais départis de la tradition des saints apôtres Pierre et Paul. De plus, les samaritains qui sont observateurs religieux de la loi mosaïque, ne célèbrent jamais cette fête que les nouveaux fruits ne soient en maturité, et on l'appelle pour cette raison la fête des nouveaux fruits; et ainsi il faut nécessairement que quand on célèbre l'équinoxe du printemps soit passé. C'est pourquoi je m'étonne que ceux qui affectent d'imiter les juifs en ce point, ne s'arrêtent pas à leur ancien usage. Au reste à la réserve de ceux-ci et des quatradingains d'Asie, toutes les autres sectes célèbrent, à ce que je crois, cette fête de la même manière que les romains et les égyptiens. Les quatradingains célèbrent la fête de Pâque le quatorzième jour de la lune comme les juifs, et c'est le sujet pour lequel on leur a donné ce nom. Les novatiens observent le jour de la résurrection, bien qu'ils suivent les juifs, et qu'ils s'accordent avec les quatradingains, si ce n'est que quand le quatorzième jour de la lune n'est pas le premier du sabbat, ils célèbrent la fête autant de jours plus tard que les juifs, qu'il s'en trouve entre le quatorzième jour de la lune, et le dimanche suivant. Les montanistes qu'on appelle pépuzites, et phrygiens célèbrent la fête de Pâque selon une nouvelle méthode, qu'ils ont inventée. Ils se règlent sur le cours du soleil, et reprennent ceux qui se règlent sur celui de la lune. Ils donnent trente jours à chaque mois, et disent que le premier jour a commencé immédiatement après l'équinoxe du printemps, qui, à conter selon la coutume des romains serait appelé le neuvième de devant les calendes d'avril. C'est ce jour-là, comme ils disent, qu'ont été faits les deux grands astres qui règlent le cours de temps et des années, et ils le prouvent parce que de huit en huit ans, la lune se rencontre au même point avec le soleil, et commence avec lui un mois nouveau. Le cycle de huit années de la lune est accompli en quatre-vingts dix-neuf mois, et en deux mille neuf cents vingt dix jours, et prenant ce temps-là le soleil fait huit années, dont chacune est de trois cent soixante et cinq jours, et un quart. Car ils content le quatorzième jour de la lune, duquel il est parlé dans la sainte Écriture, à commencer du neuvième jour de devant les calendes du mois d'avril, et ils disent que c'est le huitième de devant les ides du même mois. Ils célèbrent toujours la fête de Pâque ce jour-là quand il arrive le jour de la résurrection sinon ils la remettent au dimanche suivant, parce qu'il est écrit, comme ils disent, qu'il est permis de la célébrer depuis le quatorzième jour de la lune jusques au vingt-unième. Voilà les différents usages qui ont été observés touchant la célébration de cette fête.

CHAPITRE 19

Digression sur la diversité de coutumes et de la discipline des Églises.

Il me semble que Victor évêque de Rome et Polycarpe évêque de Smyrne décidèrent autrefois judicieusement cette contestation, qui s'était émue entre eux. Car comme les évêques d'occident ne croyaient pas devoir abolir la tradition qu'ils avaient reçue de Paul et de Pierre, et que ceux d'Asie protestaient qu'ils voulaient demeurer inviolablement d'un commun consentement, que les uns, et les autres célébraient la fête de Pâque selon l'usage qu'ils avaient pratiqué par le passé, sans se séparer de communion. Ils crurent avec raison que ç'aurait été une folie de se séparer pour un fait de discipline, de ceux avec lesquels ils étaient unis par le lien de la foi. Les Églises qui font profession de la même doctrine n'observent pas pour cela les mêmes coutumes.

Il y a plusieurs villes en Scythie qui n'ont toutes ensemble qu'un évêque, au lieu qu'en d'autres provinces, il y a des bourgs qui en ont chacun un, comme je l'ai remarqué en Arabie, et en Chypre, et parmi les novatiens et les montanistes de Phrygie. Il n'y a que sept diacres à Rome, comme il n'y en eut que sept ordonnés par les apôtres; l'un desquels avoir Etienne souffrit le premier le martyre, au lieu qu'aux autres villes, le nombre n'est point limité. A Rome on chante *Alléluia* une fois l'année le premier jour des fêtes de Pâque, de sorte que c'est un serment qu'on fait ordinairement en cette ville de ne pouvoir jamais entendre, ni chanter cette hymne, si ce qu'on dit n'est véritable. Ni l'évêque, ni aucun autre n'enseigne le peuple dans l'église de la même ville. A Alexandrie il n'y a que l'évêque qui prêche, et on dit que cette coutume y a été établie depuis qu'Arius, qui n'était que prêtre y publia une doctrine nouvelle. Ils ont encore cette coutume à Alexandrie, et que je n'ai point vu pratiquer ailleurs, ni oui dire qu'on y pratiquât, qui est quand on lit l'évangile, les évêques ne se lèvent point. Il n'y a que l'archidiacre qui le lit parmi eux, au lieu que les diacres le lisent en plusieurs autres endroits les prêtres seulement en plusieurs autres, et en quelques-uns aux grandes fêtes, les évêques comme à Constantinople le premier jour des fêtes de Pâque. Les uns comptent six semaines au carême qui précède immédiatement cette grande fête, et qui est consacré au jeûne, comme font les habitants d'Illyrie, et de l'Occident, de l'Afrique, de l'Egypte, et de la Palestine; et les autres en comptent sept, comme ceux de Constantinople, et des provinces d'alentour, jusques à la Phénicie. Quelques-uns jeûnent par intervalle durant trois de ces six, ou de ces sept semaines, d'autres jeûnent sans interruption, les trois qui précèdent la fête. D'autres n'en jeûnent que deux, comme les montanistes. Tous les peuples ne s'assemblent pas dans l'église aux mêmes jours, ni aux mêmes heures. Ceux de Constantinople, et de plusieurs autres villes s'assemblent le samedi, aussi bien que le dimanche. Ceux de Rome, et d'Alexandrie ne s'assemblent point ce jour-là. Il y a des villes et des bourgs en Egypte, où contre la coutume reçue partout ailleurs, on s'assemble le samedi au soir, et quoiqu'on ait dîné on participe aux saints mystères. On ne se sert pas en tout temps, ni en tout lieu des mêmes prières, des mêmes psaumes, et des mêmes livres.

Nous voyons qu'en quelques églises de Palestine, on lit une fois l'année à certain jour, savoir celui du vendredi, auquel le peuple jeûne très austèrement, en mémoire de la passion du Sauveur, la révélation de Pierre qui a été rejetée par les anciens, comme un ouvrage apocryphe. Il y a maintenant un grand nombre des solitaires qui estiment fort celle qui a été publiée sous le nom de Paul, bien qu'elle n'ait été reconnue pour telle par aucun des anciens. Quelques-uns assurent que cette révélation a été trouvée sous le règne où nous vivons, enfermée dans une boîte de marbre, qui était sous terre dans la maison de Paul, à Tarse en Sicilie. Un prêtre de cette église fort avancé en âge, m'a dit, que cela était faux, et qu'il se défiait que cela n'eût été supposé par les hérétiques. Je ne dirai rien davantage sur ce sujet. Il y a quantité d'autres coutumes que ceux qui les ont observées dès leur bas âge, ne croient pas pouvoir violer sans crime par le respect qu'ils ont pour ceux qui les ont établies, ou pour ceux qui ont succédé à leur dignité. Il faut faire sans doute le même jugement des manières différentes d'observer la fête de Pâque sur lesquelles j'ai fait cette longue digression.

CHAPITRE 20

Progrès de la religion chrétienne. Démolition des temples. Débordement du Nil.

Les divisions des hérétiques contribuèrent notablement à l'agrandissement de l'Église. Car pendant que d'un côté plusieurs abandonnaient ces sectes, où ils reconnaissaient qu'il n'y avait que de la confusion, et du désordre, de l'autre les païens renonçaient à la superstition de leurs pères et au culte de leurs idoles. L'empereur ayant remarqué que la liberté qu'il avaient eue par le passé d'entrer dans les temples avait extrêmement favorisé, et entretenue ce culte, en défendit d'abord l'entrée, et depuis en ordonna la démolition. Quand les païens n'eurent plus de temples ils s'accoutumèrent à nos assemblées. Car ils y avait un trop grand péril pour eux à sacrifier en cachette, et ils ne pouvaient entreprendre sans s'exposer à perdre, ou la vie, ou au moins leurs biens.

On dit que le Nil n'ayant pas inondé les terres aussitôt que de coutume, les habitants attribuèrent ce retardement au mépris qu'on faisait de sa puissance, et se plainquirent de ce qu'il ne leur était plus permis de lui rendre leur culte, ni de lui offrir des sacrifices selon la coutume de leurs pères. Le gouverneur de la province appréhendant que ces plaintes ne se terminassent à un soulèvement, en donna avis à l'empereur qui bien loin de préférer l'abondance passagère que le débordement du Nil produit, à la fidélité qu'il devait à Dieu, et à l'avantage solide de la piété,

avança cette parole remarquable : «Que ce fleuve ne coule jamais, si pour le faire couler il faut des enchantements, s'il se plaît aux sacrifices, et s'il peut salir par le mélange du sang des eaux qui tirent leur source du paradis.» Il se déborda incontinent après, avec une telle violence, qu'il couvrit les lieux les plus élevés, et qu'il fit appréhender l'inondation, et la ruine de la ville d'Alexandrie à ceux mêmes qui peu auparavant avaient appréhendé la sécheresse, et la disette. Les païens fâchés de ce qui était arrivé, dirent en raillant sur les théâtres, que le Nil avait laissé aller son eau, comme un vieillard qui retourne à son enfance. Ce qui fut cause que plusieurs renoncèrent à la superstition, et embrassèrent la religion chrétienne.

CHAPITRE 21

Invention du chef de saint Jean le Précurseur.

On transféra alors à Constantinople la tête de saint Jean Baptiste qu'Hérodiade avait autrefois demandée à Hérode le Tétrarque. On dit qu'elle fut trouvée chez les moines de la secte de Macedonius, qui après avoir demeuré en Jérusalem s'étaient établis en Cilicie. Macedonius premier eunuque de la cour en ayant donné avis sous le règne précédent, Valens ordonna qu'elle fût transférée à Constantinople. Ceux qui étaient chargés d'exécuter cet ordre, l'ayant mise sur un chariot, la menèrent jusques à un endroit du territoire Chalécédoine, nommé Pantichium, où les mules qui tiraient le chariot s'arrêtèrent, et demeurèrent comme immobiles, sans qu'il eût aucun moyen de les faire avancer. Ainsi on fut obligé de déposer cette sainte relique à Colila, qui est un bourg assis dans le voisinage et qui appartenait à Madonius.

Mais de notre temps l'empereur Théodose étant allé à ce lieu-là, soit par une inspiration Dieu, ou par un mouvement que le saint prophète lui eût donné, il eut dessein de transférer la sacrée relique. Il n'y trouva alors aucun obstacle que celui qui vint de la part d'une femme consacrée à Dieu qui la gardait. Au lieu d'employer son autorité, il usa de prières pour obtenir son consentement, et l'ayant à peine obtenu, à cause de l'événement que je viens de dire, il la mit dans sa robe de pourpre, et la porta à l'Hebdome, proche de Constantinople, où il fit élever une église fort magnifique et fort superbe. Cette femme qui l'avait gardée était de la secte de Macedonius, à laquelle elle ne voulut jamais renoncer, quelque promesse que Théodose lui eût faite pour ce sujet.

Il y avait un prêtre infecté de la même erreur, nommé Vincent, qui gardait avec elle la sacrée relique, et qui offrait auprès le saint sacrifice. Pour lui, il suivit l'empereur et entra dans la communion de l'Église catholique, bien que les macédoniens assurent qu'il leur avait promis avec serment de ne les point abandonner, et qu'il avait seulement résolu depuis de participer à la communion de l'empereur, au cas que saint Jean voulût suivre ce prince. Il était de Perse, et il en était sorti sous le règne de Constance, avec Addas son cousin, pour éviter la persécution que la religion chrétienne souffrait alors dans son pays. Il fut élevé à l'ordre de prêtrise. Addas se maria et servit très utilement l'Église. Il laissa un fils nommé Auxence, très recommandable par sa piété envers Dieu, par sa fidélité envers ses amis, par l'éminence de sa science, par la pureté de ses mœurs, et par la sainteté de sa vie, bien qu'il en ait passé une partie à la cour, et qu'il y ait possédé des charges très considérables. Sa mémoire est en vénération parmi de saints solitaires, et des personnes de piété qui l'ont particulièrement connu. La femme qui avait gardé la relique de saint Jean demeura le reste de sa vie dans le bourg de Colila, où elle vécut dans les exercices d'une singulière piété, et laissa après elle des filles consacrées à Dieu, dont la vertu fit l'éloge de celle qui les avait instruites.

CHAPITRE 22

Mort du jeune Valentinien. Révolte d'Eugène. Prédiction faite par un solitaire.

Pendant que Théodose faisait jouir les peuples d'Orient d'une profonde paix par la sagesse de son gouvernement, et qu'il s'appliquait continuellement à rendre à Dieu ses respects, et ses hommages, il arriva la nouvelle que Valentinien avait été étranglé. Quelques-uns disaient, que les eunuques lui avaient procuré cette mort à la suspicion des grands et principalement d'Arbogaste maître de la milice en haine de ce que ce jeune prince commençait à imiter les vertus de son père, et à gouverner d'une manière, qui déplaisait fort aux méchants. D'autres disent qu'il se tua lui-même par dépit de ce que ses proches ne lui permettaient pas de faire ce qu'il voulait,

et qu'ils l'arrêtaient par leur autorité, lorsque dans l'ardeur de sa jeunesse, il suivait l'impétuosité de ses passions.

On dit qu'il était bien fait, d'un bon naturel, et que s'il avait vécu jusques à l'âge d'homme, il serait devenu très capable de bien commander, et aurait surpassé son père en grandeur de courage, et en zèle pour la justice. Mais enfin, nonobstant ces bonnes dispositions, il mourut de la manière tragique, que je viens de dire.

En ce temps-là Eugène homme qui ne faisait point sincèrement profession de la religion chrétienne, se résolut d'usurper d'autorité absolue, et en prit publiquement les ornements. On dit qu'il fut excité à cette entreprise par les discours de certaines personnes qui se mêlaient de prédire l'avenir, et qui consultaient pour cela les entrailles des animaux, et les astres. Quelques-uns des premiers de la cour étaient merveilleusement adonnés à cette superstition; et entre autre Flavien préfet du prétoire, homme habile dans les sciences, intelligent dans le maniement ses affaires, et qui était en réputation d'avoir appris tous les moyens de prévoir l'avenir. Ce fut lui qui ayant persuadé à Eugène qu'il était destiné à l'empire par l'oracle des destinés, et que dès qu'il y serait parvenu la religion chrétienne serait abolie, le porta à prendre les armes. Eugène flatté de cette espérance leva des troupes, est s'empara des Alpes juliennes, qui ne donnent qu'un passage fort étroit pour entre en Italie. Théodose appréhendant le succès de cette guerre, et ne sachant s'il devait aller attaquer Eugène où l'attendre, se résolut de consulter sur ce doute Jean, solitaire de la Thébaïde, qui comme je l'ai déjà dit, était en réputation de connaître l'avenir. Il envoya donc en Egypte un eunuque nommé Europe, homme d'une fidélité éprouvée, ou pour lui amener le solitaire, s'il était possible, ou pour le consulter au moins, sur le sujet de cette guerre. Le solitaire s'excusa d'aller trouver Théodose, mais il lui fit dire par l'eunuque qu'il remporterait la victoire, et ferait mourir son ennemi, mais que bientôt après il mourut lui-même en Italie. L'événement confirma la vérité de ces prédictions.

CHAPITRE 23

Sédition des habitants d'Antioche. Colère de l'empereur, apaisée par l'adresse de Flavien.

La nécessité de la guerre ayant obligé les ministres à faire de nouvelles impositions, le peuple d'Antioche se clouera abattit les statues de l'empereur et de l'impératrice, les traîna par les rues avec des cordes, et ajouta à cette action toutes les paroles outrageuses que la colère lui pût mettre en la bouche. L'empereur avait dessein de punir cette insolence par la mort des principaux coupables, et le bruit de cette solution avait rempli de frayeur toute la ville. La fureur des habitants était passée, et avait fait place au repentir. Les gémissaient des châtimens qu'ils avaient mérités, comme s'ils les eurent déjà soufferts, et chantaient des airs lugubres qui avaient été composés pour prier Dieu d'apaiser la colère de leur prince. Flavien leur évêque fut député pour aller implorer sa clémence en leur faveur. Mais l'ayant trouvé encore tout rempli du ressentiment de l'injure qu'il avait soufferte, il usa de cette adresse de faire chanter aux jeunes hommes de sa suite durant son repas les airs, et les chansons que les habitants d'Antioche avaient fait composer pour exprimer leurs regrets et pour exciter sa compassion. On dit que Théodose en fut si sensiblement touché qu'il versa des larmes sur le verre qu'il avait à la main; et pardonna aux habitants d'Antioche. On assure aussi que la nuit qui précède immédiatement le jour de la sédition on vit un fantôme qui avait une figure de femme, qui était d'une grandeur monstrueuse, et d'un aspect terrible, et qui courant par les rues faisait claquer un fouet semblable à ceux avec lesquels on irrite les bêtes farouches au théâtre. Ainsi on pourrait penser que cette sédition aurait été émue par un démon vieux du repos des hommes. L'empereur aurait sans doute répondu beaucoup de sang, si le respect qu'il eut pour les prières d'un évêque ne lui eût fait modérer sa colère.

CHAPITRE 24

Victoire remportée sur Eugène par Théophile.

Lorsque les préparatifs furent achevés, ils déclara Honorius, le plus jeune de ses fils, empereur, comme il avait déjà déclaré Arcadius et les ayant tous deux laissé à Constantinople, il partit à la tête de ses troupes pour aller en Occident. Outre les siennes il en avait quantité d'auxiliaires levées parmi le étrangers qui habitent sur les bords du Danube. On dit que quand il

fut arrivé à l'Hebdome il entra dans l'église qu'il avait fait bâtir en l'honneur de saint Jean Baptiste, et demanda à Dieu, par les mérites de ce saint, un heureux succès de la guerre. Après avoir passé le pas par des Alpes il se rendit dans une pleine couverte d'infanterie et de cavalerie, et aperçut derrière lui un parti posé en embuscade. L'avant-garde en étant venue aux mains avec les troupes qui étaient rangées dans la pleine, le choc fut rude, et le combat fort douteux. Mais l'empereur s'étant aperçu que les ennemis qui étaient en embuscade, en sortaient pour l'envelopper, jugea qu'il ne pouvait échapper d'un péril si évident sans un secours tout particulier du ciel, et se prosterna contre terre pour l'implorer. Il n'eut pas sitôt faits sa prière, qu'il fut exaucé, et que les commandants des troupes qui étaient en embuscade envoyèrent lui offrir de se ranger sous ses enseignes, pourvu qu'il leur donnât des premières charges de son armée. N'ayant pu trouver de papier, ni d'encre, il écrivit sur des tablettes les charges qu'il leur donnerait, pourvu qu'ils s'acquittassent de leur promesse, et à l'heure même ils se mirent de son côté. Mais comme après ce renfort la victoire était encore incertaine, il s'éleva un vent plus violent qu'aucun dont on ait jamais entendu parler, qui rompit les rangs des ennemis, repoussa leurs traits contre eux-mêmes, leur arracha leurs boucliers et les poussa contre eux avec la poussière. Etant ainsi exposés aux coups des Romains, les uns furent tués, et les autres s'étant échappés furent pris bientôt après. Eugène se prosterna aux pieds de l'empereur pour lui demander la vie. Mais avant qu'il eût achevé d'implorer la clémence de Théodose, il eut la tête tranchée par la précipitation d'un soldat. Arbogaste s'enfuit après le combat, et se tua lui-même.

On dit que pendant que le combat se donnait, il y eut un possédé dans l'église de l'Hebdome, où l'empereur avait fait sa prière en partant, qui dit des injures à ce saint, lui reprocha qu'il avait eu la tête coupée, et lui dit : «Tu remportes sur moi la victoire, et tu dresses des pièges à mon armée.» Les spectateurs qui attendaient l'événement de la guerre avec impatience écrivirent le jour auquel cela était arrivé, et apprirent depuis que c'était celui même, auquel le combat fut donné. Voilà comme on raconte ce fait.

CHAPITRE 25

Massacre des habitants de Thessalonique. Généreuse liberté d'Ambroise évêque de Milan. Au vertus de cet hiérarque.

Après la mort d'Eugène empereur entra dans la ville de Milan, et étant allé vers l'église à dessein d'y faire sa prière. Ambroise évêque de cette ville le prit par sa robe de poupée en présence de tout le peuple, et lui dit : «Demeurez-là. Il n'est pas permis à un homme noirci de crimes, et dont les mains sont teintes d'un sang injustement répandu, d'entrer dans l'église, et de participer aux saints mystères.» L'empereur étonné de la liberté de l'évêque, rentra dans lui-même, et se retira percé d'une douleur très sensible de son péché. Voici l'occasion par laquelle il avait été engagé à le commettre.

Un conducteur de chariots ayant déclaré à l'échanson de Butérique, maître de la milice d'Illyrie, un désir infâme qu'il avait conçu pour lui, fut mis en prison. Quelques temps après le peuple le demanda avec instance, comme un homme dont le ministre était nécessaire dans une course solennelle qu'on devait faire à cheval; et ne l'ayant pu obtenir, se souleva, et se porta à cet excès de fureur que de tuer Butérique. L'empereur extraordinairement irrité de ce meurtre, commanda de l'expié par le sang d'un certain nombre des habitants. L'effusion en fut fort grande, et en même temps fort injuste. Car des étrangers nouvellement arrivés en cette ville-là, furent pris et massacrés avec les autres. Cette sanglante exécution fut accompagnée de certaines circonstances tout-à-fait déplorables. En voici une de plus funestes;

Un marchand s'offrit pour être tué en la place de ses deux fils qu'on avait pris, et offrit encore de donner tout ce qu'il avait d'argent pour obtenir cet échange. Les soldats touchés de quelque sorte de pitié, consentirent de le prendre pour un de ses fils, mais refusèrent de les laisser aller tous deux, parce qu'après cela ils n'auraient plus eu le nombre qui avait été prescrit. Le père les regardant tous deux, et les aimant également, ne put jamais se déterminer, et demeura irrésolu pendant qu'on leur plongeait le poignard dans le sein.

J'ai ouï dire qu'il y eut un esclave qui eu le courage de se faire tuer pour son maître qu'on menait au supplice.

Ambroise jugeant que Théodose était coupable de ces cruautés, le priva de l'entrée de l'église et de la communion de fidèles. Il confessa publiquement son péché, et s'abstint de porter les ornements impériaux durant le temps qui lui avait été prescrit pour faire pénitence; comme durant un temps qui était consacré à la douleur et à la tristesse. Il fit une loi par laquelle il ordonna

que ceux qui étaient proposés pour exécuter les ordres des empereurs n'exécuteraient les condamnations à mort, qu'un mois après qu'elles auraient été prononcées, afin de donner le temps à leur colère de s'apaiser, ou à leur clémence de pardonner aux coupables.

Cet Ambroise a fait sans doute quantité d'autres actions pleines d'une vigueur épiscopale, qui ne sont connues que de ceux du pays. J'ai appris celle-ci entre les autres.

L'empereur avait accoutumé de se placer dans l'enceinte de l'autel, ce qu'Ambroise ayant regardé comme un relâchement de discipline, ou comme l'effet d'une basse complaisance des précédents évêques. Il le plaça hors du balustre, de sorte qu'il fût avant le reste du peuple et après le clergé. Théodose approuva ce sage règlement d'Ambroise, et nous avons su que depuis il a été très religieusement observé par les empereurs suivants.

Je crois devoir encore donner place dans cette histoire à une autre action fort remarquable de cet excellent évêque. Un homme de qualité engagé dans les erreurs du paganisme, ayant eu l'insolence d'outrager de paroles l'empereur Gratien, et de lui dire qu'il était indigne de son père. Il fut condamné à mort. Comme on le menait au supplice, Ambroise alla au palais de l'empereur à dessein de demander sa grâce. Ce prince prenait alors le divertissement d'un combat de bêtes en son particulier, comme les empereurs le prennent souvent sans que le peuple y soit présent. Ce qui fut cause que ses officiers ne l'avertirent point qu'Ambroise demandait à lui parler. Cet évêque ayant été obligé de se retirer du palais alla à la porte du cirque, et étant entré avec ceux qui mènent les bêtes il se présenta devant Gratien, et ne le quitta point qu'il n'eût obtenu la grâce du condamné.

Il était très exact à observer les règles de l'Église et à maintenir la discipline dans le clergé. Parmi un grand nombre de belles actions qu'il a faites, j'ai choisi ces deux-ci, pour faire connaître avec combien de générosité il parlait aux grands et aux princes lorsqu'il s'agissait de la gloire de Dieu.

CHAPITRE 26

Miracles obérés par Donat et par Théotime.

Il y eut au même temps d'autres évêques éminents en sainteté en différentes provinces. Donat évêque d'Eure en Epire fut un de plus célèbres. Ceux du pays racontent un grand nombre de miracles qu'il a opérés et principalement celui qu'il fit pour tuer un dragon d'une monstrueuse grandeur, qui était le long du chemin, proche d'un lieu appelé Camaigéphyre, où il enlevait des moutons, des chèvres, des bœufs, des chevaux et des hommes. Donat l'attaqua sans épée, sans lance, sans javelot. Le serpent leva la tête comme pour se jeter sur lui. Mais le saint évêque ayant fait le signe de la croix en l'air, cracha sur le dragon, qui mourut aussitôt qu'il reçut le crachat dans la gueule. Quand il fut étendu sur la terre, et qu'on eut eu le loisir de le considérer, il ne parut pas d'une grandeur moins prodigieuse que ceux des Indes dont on parle tant. J'ai ouï dire que les habitants attelèrent huit couples de bœufs pour le trainer dans un champ, où ils le brûlèrent, de peur que s'ils l'eussent laissé pourrir, il n'eût infecté l'air, et à cause des maladies contagieuses.

Le tombeau de cet évêque est dans une église qui porte son nom. Il y a proche une source que Dieu fit autrefois sortir de la terre à sa prière. Car étant un jour arrivé en ce lieu-là, et ayant vu que ceux de sa suite étaient pressés par la soif, on dit qu'il creusa la terre avec sa main, et fit sa prière, et qu'avant qu'il l'eût achevée, il sortit une fontaine qui n'a jamais tari depuis. Les habitants d'Isoria bourg du territoire de la ville d'Eure assurent que ce miracle est véritable.

Théotime gouvernait dans le même temps l'Église de Tomis, et toutes les Églises de Scythie. Il avait été élevé dans l'exercice de la vie monastique, et avait donné aux barbares qui habitent sur les bords du Danube une si haute idée de sa vertu, qu'ils avaient accoutumé de l'appeler le Dieu des Romains. On dit comme il voyait un jour proche de leur pays, il en vit de loin qui venaient vers Tomis. Ceux de sa suite crurent être perdus, et se mirent à déplorer leur malheur. Pour lui il descendit de cheval, et fit sa prière. Les barbares passèrent sans les voir. Comme ces peuples faisaient souvent irruption en Scythie, il les rendit un peu plus traitables par ses présents, par ses caresses, et par la complaisance qu'il avait de les entretenir et de manger avec eux. Un d'entre eux s'étant imaginé qu'il avait beaucoup de bien, entreprit un jour de le faire son prisonnier, et s'étant appuyé pour cette effet sur son bouclier, comme il avait accoutumé de le faire quand il parlait à ses ennemis, il leva le bras pour lui jeter une corde au cou, et le traîner. Mais son bras demeura levé et immobile, jusqu'à ce que ses compagnons eussent parlé à Théodime en sa faveur, et que Théodime eût prié Dieu de lui pardonner. On dit qu'il a toujours eu de grands cheveux, comme il les avait quand il commença à faire profession de la vie

monastique. Il était fort tempérant et fort sobre dans sa manière de boire et de manger. Il n'avait point d'heure réglée pour ses repas. Il les faisait quand il se sentait pressé par la soif ou par la faim. C'est aussi le propre d'un véritable philosophe, de ne se porter à ces actions que pour obéir à la nécessité de la nature, sans y chercher le plaisir.

CHAPITRE 27

Miracles de saint Epiphane.

Epiphane gouvernait dans le même temps l'Église métropolitaine de l'île de Chypre. Il a été illustré non seulement par les vertus qu'il a pratiquées durant sa vie, mais encore par les miracles dont Dieu a bien voulu l'honorer après sa mort. Car on dit que son tombeau chasse les démons et guérit les malades, ce qu'on ne sait point qu'il ait fait durant sa vie, bien s'il ait fait quantité d'actions tout-à-fait surprenantes et miraculeuses. Parmi celles qu'on lui attribue en voici une des plus remarquables qui soit venue à notre connaissance.

Il était extrêmement libéral envers ceux qui avaient été ruinés, ou par un naufrage, ou par quelque autre malheur extraordinaire, et après avoir épuisé tout son patrimoine par ses aumônes, il faisait une égale profusion du bien de son Église, qui avait été enrichie par les bienfaits de qualité de personnes de diverses provinces, qui considérant qu'Epiphane était un évêque d'une singulière piété, et qui distribuerait leurs charités selon leurs intentions, lui en avaient mis le fond entre les mains durant leur vie, ou le lui avaient laissé par testament en mourant. On dit que le trésorier ayant trouvé un jour qu'il ne restait presque rien, le reprit de sa prodigalité, mais qu'Epiphane n'ayant pas laissé de donner encore le peu qui restait, un homme inconnu monta à la chambre du trésorier et lui mit entre les mains un sac plein de pièces d'or. Comme il est fort rare de trouver une personne qui affecte de faire en secret une libéralité aussi considérable que celle-là, tout le monde se persuada que c'était un ouvrage de la main de Dieu, plutôt qu'un effet de la charité de hommes.

Je rapporterai encore ici un autre miracle qu'on lui attribue. Je sais bien qu'on en raconte un pareil de Grégoire, autrefois évêque de Néocésarée, et je ne doute point que cela ne soit véritable. Cela n'empêche pas que saint Epiphane n'en ait fait une autre semblable. Les saints tant des siècles passés, que de celui-ci, ont fait quelquefois des actions miraculeuses qui ont entre elles une grande conformité. L'apôtre saint Pierre a ressuscité un mort, mais il n'a pas été le seul qui en ait ressuscité. Saint Jean l'évangéliste en a ressuscité un à Ephèse, et les filles de Philippe en ont ressuscité un autre à Jéropole.

Voici donc le miracle que j'ai à raconter. Deux pauvres ayant observé le temps auquel Epiphane devait passer, à dessein de tirer de lui quelque aumône plus considérable que de coutume; dès qu'ils l'aperçurent l'un des deux se coucha à terre, et fit semblant d'être mort; l'autre remplit l'air de cris, pleurant la mort de son compagnon, et sa propre misère qui lui ôtait le moyen de lui rendre le devoir de la sépulture. Epiphane pria Dieu de mettre le mort en repos, et en donnant à l'autre de quoi l'enterrer, il lui dit : «Mon enfant, aie soin de la sépulture de ton compagnon, et ne le pleure plus. Car quand tu le pleureras il ne ressuscitera pas maintenant. Sa mort était un mal inévitable, et dont il faut nécessairement se consoler.» Après avoir parlé de la sorte il continua son chemin. Lorsqu'il fut fort éloigné, et qu'il ne les pouvait plus voir, le gueux poussa son compagnon avec le pied, et lui dit : «Lève-toi, tu as fort bien joué ton personnage, et nous avons par ton adresse de quoi fort bien passer la journée.» Mais l'autre n'ayant rien répondu et étant demeuré mort, celui qui restait en vie courut vers saint Epiphane en pleurant et en tirant ses cheveux avoua la tromperie, et le supplia de rendre a vie au mort. Le saint évêque l'exhorta à souffrir cet accident-là avec patience et le renvoya. Dieu ne ressuscita point le mort, pour faire voir, comme je me persuade à tout le monde, que ceux qui entreprennent de tromper ses serviteurs, entreprennent de le tromper lui qui voit tout, et qui entent tout.

CHAPITRE 28

Vertus admirables d'Acace évêque de Bérée, de Zenon et d'Ajax.

Acace qui était assis au même temps sur le siège de l'Église de Bérée en Syrie, se rendit fort recommandable parmi les saints évêques de son siècle. On raconte de lui quantité de choses fort merveilleuses. Il fut élevé dès sa jeunesse dans la manière de vivre austère et pénitente des

moines, des devoirs de laquelle ils s'acquitta toujours avec un soin et une diligence incroyable. Quand il fut promu à la dignité épiscopale, il laissa sa maison ouverte à toutes les heures du jour, de sorte que les habitants de la ville et les étrangers y entraient s'ils voulaient, au temps même de son repas, et de son repos. J'avoue que j'ai admiré cette conduite, soit qu'il la gardât par la confiance que lui donnait sa conscience, soit qu'il recherchât la présence d'autrui, pour être obligée à se tenir à tout moment sur ses gardes contre les défauts auxquels tous les hommes sont sujets, de peur d'être surpris dans quelque action peu conforme à son devoir.

Zenon et Ajax frères fleurirent en même temps. Ils s'adonnèrent aux exercices de la vie monastique, non dans la solitude mais dans Gaza, qui est une ville maritime et dans un lieu nommé Majume. Ils défendirent tous deux la vérité de la foi catholique avec un courage intrépide, et confessèrent souvent en présence des païens qu'ils étaient chrétiens, avec une si généreuse liberté, qu'ils en reçurent de très vigoureux traitements. On dit qu'Ajax épousa une très belle femme, et que ne l'ayant connue que trois fois il en eut trois fils; et sans la connaître davantage continua dans la profession, et dans les pratiques de la vie solitaires. Il éleva deux de ses fils dans la même profession et dans le célibat et éleva le troisième pour le marier. Il gouverna l'Église de Lotolion avec une sagesse et une piété exemplaire.

Zenon ayant renoncé au monde et au mariage dès sa jeunesse, fut très attaché au service de Dieu tout le reste de sa vie. On dit, et j'ai vu moi-même qu'étant évêque de Majume il ne manquait jamais l'office ni du matin, ni du soir, ni des autres heures, bien qu'il eût près de cent ans, si quelque indisposition ne l'empêchait d'y assister. Quoi qu'il fut élevé à la dignité épiscopale, il ne se disposait point des devoirs de la vie monastique et ne laissait pas de faire de la toile de lin, et de gagner par cet métier et de quoi acheter ce qui lui était nécessaire, et de quoi donner l'aumône aux pauvres. Il en usa de la sorte jusqu'à la fin de sa vie, bien qu'il fût comme j'ai dit fort âgé, et qu'il fût assis sur le siège de l'Église la plus nombreuse de la province et tout ensemble la plus riche. J'ai parlé de cet évêque-là pour faire voir combien la vertu de ceux que Dieu avait donnés en ce temps-là à son Église était éminente. Il serait fort mal aisé de parler de tous. Ils ont eu pour la plus grande partie une vertu singulière, dont Dieu a rendu des témoignages publics, tant par la promptitude avec laquelle il a exaucé leurs prières que par les miracles qu'il a opérés en leur faveur.

CHAPITRE 39

Invention des reliques des prophètes Habacuc et Michée. Mort de l'empereur Théodose.

Lorsque l'Église a été gouvernée par ces grands hommes, l'exemple de leur vertu a porté le clergé et le peuple à les imiter. Elle n'a pas été seulement honorée en ce temps-là par ces vertus; et par ces exemples; elle l'a été encore par les reliques des prophètes Habacuc et Michée, que Dieu découvrit en songe à Zebenne évêque d'Eleuteropole. Les reliques d'Habacuc furent trouvées à Ceila. Le tombeau de Michée était à dix stades de là, dans un lieu nommé Beratsatia, et les habitants du pays appelaient par ignorance ce tombeau le tombeau des fidèles, ou en leur langue Nephсамéemana.

Voilà ce qui arriva sous le règne de Théodose à la gloire de notre religion. Comme il était encore à Milan après avoir remporté la victoire sur Eugène, il fut attaqué de maladie, et rappelant dans son esprit la prédiction du moine Jean, il jugea qu'il était proche de sa fin. Il manda en diligence Honorius son fils de Constantinople, et depuis qu'il fut arrivé il se trouva un peu mieux. De sorte qu'il assista aux jeux. Mais s'étant trouvé plus mal après le dîner, il envoya dire à son fils qu'il présidât aux jeux, et la nuit suivante il mourut sous le consulat d'Olibrius et de Probin frères.